

## EXPOSITIONS REVIEWS

## PERPIGNAN

Orsten Groom

Acentmètresducentredumonde / 18 janvier - 8 mars 2020

Orsten Groom (né en 1982), de son vrai nom Simon Leibovitz-Grzeszczak, né en Guyane en 1982, d'une famille juive polono-lituanienne, a qualifié cette exposition intitulée *EXOPULITAI The Trickster Meltdown* de rétrospective. Défi au travail du temps, ou propension urgente à lutter contre la disparition? Ce titre, traduisible par « L'effondrement du filou », inviterait à une pseudo-décadence. Car il faut dire que la première impression est sidérante, sans que nous puissions dire si on « apprivoisera » cette peinture ou si, au contraire, on l'a déjà vue, trop vue? Un doute détruit la première impression : la peinture nous apparaît zélée, audacieuse de se présenter, si l'on peut dire, sous son plus mauvais jour : torrents de couleurs, fantômes de formes, fatras enchevêtré, toiles qui auraient subi un orage d'objets dévastateurs. Mais cette prolifération germine, nourrit la toile. L'effet ne vient pas de la quantité mais de la diversité, elle ne

relève pas d'un expressionnisme, ne produit ni épaisseur de matière, ni impression d'un trop-plein. La matière est plutôt fluide, les couleurs superposées traquent le sujet, le font disparaître, l'engloutissent dans un all-over. Tout en bafouant les conventions, Groom traduit l'unité irréductible de l'œuvre.

Chaque œuvre représente une enquête. L'artiste cherche, dans des ouvrages et des documents, comment il va la nommer pour que la totalité peinte s'ajuste au mieux avec le titre. Celui-ci devient alors le sujet à inventer, et le visiteur doit à son tour chercher les indices mettant en relation les éléments iconiques et textuels. Les oxymores choisis convoquent la sensibilité, l'intellect, la culture, les langages, l'histoire, les divers mondes qui habitent l'être

Orsten Groom. « Prozess ».

Huile et glycéro sur toile. 130 x 195 cm.  
Oil and glycerol on canvas

humain. Si l'*Ut pictura poesis* organise la peinture comme un discours, le renversement proposé ici serait un *Ut Orsten Pictor*, celui qui fabrique le monde et son autocritique simultanée dans un infernal travail d'associations, de recouvrements, de distorsions où l'enfer prend des ailes et le bonheur une sale figure, spirale de pulsion vitale qui happe au passage l'esthétique et détruit toute beauté inutile. Groom nie la fixité, prélève dans l'histoire, en appelle à la poésie, dénonce la guerre, décline l'horreur, tout cela dans une allègre modernité qui proclame l'imparfait, le retour du refoulé, et le futur antérieur. Ce que le formalisme avait dénoncé après 1945, Groom s'en empare. La réalité de sa peinture passe par les mots, les univers qu'il explore et les auteurs qu'il cite. Sans cela, elle s'avérerait orpheline des effets qu'il unifie organiquement, en mettant à l'heure les pendules du *picturalement correct*. « Toute existence n'est qu'un épuisement de la quête d'un mot. Un... » Et son contraire !

Francesca Caruana

Orsten Groom, whose real name is Simon Leibovitz-Grzeszczak, born into a Polish-Lithuanian Jewish family in Guyana in 1982, refers to this exhibition entitled *EXOPULITAI The Trickster Meltdown* as a retrospective. A challenge to the workings

of time? A frantic urge to fight death? This title, translatable as *The Crook's Fall*, appears an invitation to pseudo-decadence. Because it has to be said that the first impression is staggering, without being able to say if this painting might be tamed, or if, on the contrary, we have already seen enough of it. A doubt destroys the first impression: the painting strikes us as zealous, daring to present itself, if one can say, in its worst light: torrents of colours, ghosts of shapes, jumble hodgepodge, canvases that appear to have undergone a storm of devastating objects. But this proliferation germinates, nourishes the canvas. The effect doesn't come from quantity but from diversity, it isn't expressionism, has neither thickness of matter, and doesn't give the impression of saturation. The material is rather fluid, the superimposed drips track the subject, make it disappear, engulf it in an all-over. While flouting conventions, Groom translates the irreducible unity of the work.

Each work represents an investigation. The artist seeks, in works and documents, how to name it so that the painted totality best fits the title. This then becomes the subject to be invented, and the visitor must in turn look for clues relating the iconic and textual elements. The chosen oxymorons summon sensibility, intellect, culture, languages, history, the various worlds that inhabit the human being. If *Ut pictura poesis* [Latin for "where there are pictures there are words"] organises painting as a discourse, the reverse proposed here would be a *Ut Orsten Pictor*, the one who fabricates the world and its simultaneous self-criticism in an infernal work of associations, overlaps, distorts where hell takes on wings and joy a dirty figure, a spiral of vital impulses which snatches aesthetics in passing and destroys all unnecessary beauty. Groom denies fixity, draws from history, appeals to poetry, denounces war, enumerates horror, all this in a bleak modernity which proclaims the imperfect, the return of the repressed, and the future imperfect. What formalism denounced after 1945, Groom seizes. The reality of his painting comes through the words, the universes he explores and the authors he quotes. Without that, it would turn out to be an orphan of the effects that it unifies organically, by setting the record straight on the pictorially correct. "All existence is only an exhaustion of the quest for a word. One?... And vice versa!

